

ACROSTICHE.

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre espoir est en vous, Etre suprême et juste,
Père infiniment bon, maître toujours auguste,
Qui gouvernez les cieux, la terre, les humains,
Etes le Roi des rois, l'appui des souverains,
Aux mortels malheureux daignez être propice.
Cieux, exaucez les vœux formés par la justice !
Que ce globe éblouissant dans son immensité,
Votre immortel séjour où vit l'éternité,
Nom sacré qui confond l'esprit fort et vulgair,
Soit le but désiré que tout homme révère.
Sanctifié toujours par l'amour des mortels,
Que l'encens des vertus embaume vos autels.
Votre asile est le seul pour lequel on soupire,
Règne peu fait pour nous, mais que l'âme désire,
Arrive et fais tarir l'amerume des pleurs,
Que le juste souvent verse sur ses malheurs.
Votre amour dans nos cœurs pénètre et nous en-

flamme.
Volonté du Seigneur, ah ! permets que notre âme
Soit sans effort, sans tache en arrivant au port.
Faites pour le bonheur, éminait-elle la mort ?
En homme vertueux arrivons au passage :
La mort est un tribut qu'on doit payer en sage.
Terre, amour des humains, ton éclat radieux,
Comme l'aube d'un jour, brille et passe à nos yeux.
Au sortir du berceau, nous perdons la lumière.
Ciel ! ah ! veillez sur nous jusqu'à l'heure dernière.
Donnez-nous ici-bas, Etre consolateur,
Aujourd'hui, chaque jour, un pain conservateur,
Notre débile corps a besoin d'assistance,
Pain consubstantiel, sois pour notre existence
Quotidien. Nous aurons plus de jours triomphants.
Et Dieu que nous servons bénira ses enfants.
Pardonnez-nous, Seigneur, nos excès d'injustice
Nos cœurs enclins au mal ont trop d'artifice.
Offenses, vous blessez sa parfaite équité,
Comme lasse du poids de notre impiété
Nous attendons pourtant tout de votre clémence.
Par-là nous pour avoir du Très-Haut l'indulgence.
A nos frères ingrats prodiguons notre amour :
Ceux que nous affligeons nous béniront un jour.
Qui sert bien son prochain doit pardon à son frère.
Nous vivons pour l'aimer. Les exemples d'un

[père
Ont sur nous du pouvoir Imitons le Sauveur.
Offensés, nous devons oublier une erreur,
Et songer que notre âme en proie au même vice,
Ne pourra se sauver qu'à force de justice :
Nous devons éviter un monde tentateur.
Induisez-nous au bien, ô divin Créateur,
Point d'amour sans vertu. La charité suivie,
En embrasant nos cœurs fait chérir notre vie.
Tentation, souvent vous subjuguiez les cœurs ;
Mais votre souffle infect flétrit, corrompt les
[mœurs ;
Délivrez-nous du crime, et que votre science
Du bandeau de l'erreur préserve l'ignorance.
Mal, nous voulons le fuir, prier avec fervent.
Ainsi-soit-il. Croyons aux bontés du Sauveur.

BOUSSOLE DES CHAMPS ET DES JARDINS.

Dans la tige d'un arbre on distingue toujours deux couches : l'aubier, ou bois tendre, qui est le plus superficiel, et le cœur du bois, plus dur, plus compact et qui occupe le centre.

Si l'on vient à examiner l'épaisseur de chacune de ces couches, on pourra s'assurer qu'elles offrent une épaisseur plus considérable du côté de l'arbre qui regarde le midi ; du côté nord, elles sont sensiblement plus minces, ce qui, tout en indiquant l'influence heureuse du soleil sur la végétation permettrait d'affirmer sans crainte de se tromper de quel côté est le nord, si on était dans la nécessité de recourir à ce moyen pour s'orienter.

On a remarqué également que la mousse ne se développe pas avec autant de rapidité sur le côté de l'arbre exposé au midi que sur celui qui est tourné vers le nord. Ainsi, sur les jeunes arbres, l'écorce ne se recouvre de mousses que du côté du nord ; c'est sur le même côté qu'elle offre le plus d'épaisseur sur les vieux arbres.

QUESTION.

M'en allant à Ste. Anne j'ai rencontré sept femmes, chaque femme avait un suc, dans chaque suc il y avait une chatte, chaque chatte avait un petit ; petits chattes, sacs et femmes, combien il y en avait-il qui s'en allait à Ste. Anne.

—:0:—

Quelques mots expliquées, de la langue française, pour servir de complément au dictionnaire *Bescherelle*.

EXPANSION.—Maison qui recevait des pensionnaires mais qui n'existe plus.

DÉBRINGER.—Faire tomber des grains à coup de gaule.

FINISTÈRE.—Ordre donné à un musicien qu'on tutoie de terminer le morceau qu'il exécute.

DÉCORER.—Oter les cors.

TYRANNISÉ.—Bâtons de sucre à l'anis.

LOCATAIRES.—Guenilles qui traînent sur le pavé.

COMPARAISON.—Raison à l'usage des architectes.

PATIENCE.—Moins anso que cela.

CHARLATAN.—Véhicule antique caché.

EPISODE.—Pièce de vers en l'honneur des blés.

INDISPOSITION.—Position d'un indice.

ODORAT.—Qui n'a pas de poil sur le dos.

CAMARILLA.—Se dit sans cette phrase en parlant d'un homme qui n'a pas de nez : " Ah ! quel nez camarilla ! "

REVOLVER.—Rêve que l'on a en se levant

OPERETTE.—Exclamation poussée en voyant Perette !

—:0:—

VARIÉTÉS.

On parle en ce moment d'un jeune homme qui se serait brûlé la cervelle, parce que dernièrement, un incident des plus vulgaires dont il était le héros, avait fait rire aux larmes celle qu'il aimait.

Il n'a pas voulu survivre à ce malheur, d'avoir été ridicule aux yeux de l'objet aimé.

Pareil fait n'est pas rare, et j'en puis citer un second exemple.

A son dîner de fiançailles, un jeune homme avait été placé près de celle qu'il adorait et qui devait porter son nom.

Doux avenir de bonheur qui ne devait jamais se réaliser !!!

Écoutez cette dramatique histoire.

Dès le potage, la douce fiancée laisse tomber sa cuiller. Le jeune homme se précipite sous la table pour la ramasser, mais, dans le brusque mouvement qu'il fait, il laisse échapper je ne sais quel bruit.

De désespoir, il ne voulut plus remonter.

Il resta sous la table.

Je vous laisse à penser le froid que cette place vide jeta dans ce repas de fiançailles !

Quand, au désert, on voulut le tirer de sa position, on ne trouva plus rien !!!

Ni os, ni chair !!!

La honte l'avait entièrement dévoré !!!

.

Un peintre passant à F***, entra dans l'église et aperçoit, agenouillé sur les dalles, un vieillard priant avec beaucoup

de recueillement. Au moment où il se disposait à partir, le voyageur lui dit en l'abordant :

—Mon ami, j'ai été édifié de la ferveur avec laquelle vous avez fait votre prière, et j'ai l'espoir que Dieu vous accordera les grâces que vous lui avez demandées.

—Je le désire, lui répondit-il. Je le pris pour avoir du travail

—C'est un sentiment qui vous honore. Mais quelle est votre profession ?

—Monsieur, je suis fossoyeur.

.

Monsieur Patrick O'I*** est maçon, c'est bien, mais il veut nier sa patrie, c'est mal, et grâce à un baragouin mixte, qu'il affirme être du français pur, il ne veut pas avouer qu'il est Irlandais, bien qu'il ait vu le jour à Limerick.

—Enfin, lui dit un ami qui s'amusa à le taquiner tu ne peux pas nier que tu es Irlandais, puisque tu es né en Irlande !

—La belle raison ! répondit Patrick, à ce compte-là, si j'étais né dans une écurie, je serais donc un cheval."

.

On parle devant un Marseillais d'une nouvelle invention américaine, qui va fonctionner à Cincinnati, de cette machine qui s'empare d'un cochon vivant, et qui, au bout d'une heure, à la suite d'opérations successives, le fait ressortir par l'autre extrémité transformé en charcuterie.

Tel répond le Marseillais, il existe précisément la pareille à Marseille, seulement, elle est plus parfaite : quand l'opération est terminée, on goûte tout d'abord la charcuterie, et si l'on ne la trouve pas bonne, on n'a qu'à faire marcher la machine en arrière, et le cochon ressort de l'autre côté tel qu'il y était entré.

.

Le président.—Accusé, pourquoi avez-vous donné un soufflet à votre femme.

L'accusé.—Je vais vous dire, monsieur le président.—Je voulais encore boire un litre, elle ne voulait pas ; alors je lui dis comme ça :—Eh bien, rien qu'un canon ! —Non, qu'elle me répond.—Ma foi, la patience m'a manqué, et comme elle ne voulait pas mettre les pouces...

Le président.—Vous lui avez mis votre main toute entière...sur la figure.

L'accusé.—Comme vous dites.

Le président.—On vous représente comme étant toujours gris.

L'accusé.—Dame, monsieur le président, ça vaut mieux que d'être bête, ça dure moins longtemps.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$1.00
Six mois..... 0.50
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.